Avant-propos

Autor(en): **Cevey, Jean-Jacques**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Office national suisse du tourisme**

Band (Jahr): **53 (1993)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

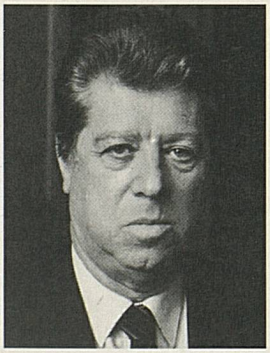
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avant-propos



Jean-Jacques Cevey, président ONST

Le temps approche de passer le témoin que me transmettait au début de 1978 le président Gastone Luvini, homme de cœur et Tessinois aux vues larges. Je voudrais évoquer dans ces quelques lignes l'action de ceux qui m'ont appuyé et une évolution qui suscite réflexion.

Tenir le cap

Des dirigeants nouveaux prenaient la relève. Je cédais alors mon poste de vice-président à Franz Dietrich, directeur de la Société suisse des hôteliers. Quant à Werner Kämpfen, directeur de l'ONST depuis 1960, il poursuivait une œuvre féconde marquée par sa forte personnalité et une intuition plus fructueuse sans doute que maints conclaves d'aujourd'hui. Visant l'essentiel, il ciselait des formules qui devenaient autant de slogans saisissants et porteurs de succès.

En été 1979, il devait confier son équipe au directeur actuel, Walter Leu, un homme dont les impulsions ont modelé le visage de l'ONST. Relevons brièvement ici, parmi ses innombrables initiatives, la réforme des structures du siège à Zurich, pour mieux servir la presse et encourager les ventes, ainsi que l'ouverture de plusieurs représentations: Munich, Toronto, Tokyo, Los Angeles et, tout récemment, Berlin. Sous son égide, l'office a pris le grand virage de l'informatique engagée au service de la promotion et de la gestion. La défense des intérêts promotionnels de notre tourisme s'y est ajoutée, tant par la concertation dans divers organismes internationaux où Walter Leu a joué un grand rôle que par le dialogue avec les responsables de l'actuelle Union européenne.

Il m'a été donné de présider à cette évolution rapide en tenant compte des contingences qui sont les nôtres, notamment au plan financier, puisque l'on a toujours attendu de nous que nous fassions mieux que d'autres avec des moyens réduits, voire insuffisants. Respectueux de l'esprit comme de la lettre au plan institutionnel, conscient de l'absence de hiérarchie dans une telle branche, j'ai veillé aux prérogatives des organisations touristiques tant locales que régionales ou cantonales, à côté d'un office national appliqué à coordonner les efforts de tous.

Je ne puis qu'évoquer à titre d'exemples les longues réunions consacrées à la promotion touristique de la région jurassienne dans la quête de ses structures actuelles; ou encore l'aboutissement des efforts déployés par Genève d'abord, par Bâle ensuite, pour coopérer à partir d'une plate-forme indépendante. Chaque fois, ces données nouvelles se sont inscrites sans peine dans nos programmes d'activité «Azimut» pour bien tenir le cap.

La clé du succès

Les années huitante ont été marquées par une évolution internationale qui a parfois mis un frein à l'essor de notre tourisme. Les tendances mondiales sont favorables aux grandes chaînes hôtelières, mais l'hôtellerie suisse a une structure d'abord familiale et notre tourisme cultive naturellement toutes les formes de l'accueil individualisé. La baisse des tarifs aériens n'a que des effets limités sur les marchés proches. C'est l'occasion de rappeler que, chez nous, neuf nuitées sur dix sont imputables aux hôtes nationaux et à ceux des autres pays d'Europe; les clients d'outre-mer restent minoritaires. Par ailleurs, la protection de l'environnement constitue, pour le tourisme notamment, un impératif qu'on ne saurait écarter.

De nos jours comme hier, les stratèges les plus écoutés soulignent que les parts de marchés se gagnent grâce à la qualité, et non pas à la lutte des prix. On nous aura reproché assez longtemps d'être un pays cher. Ce n'est pourtant pas l'essentiel. La clé du succès est, et reste, le rapport qualité/prix, étant entendu que la qualité englobe l'ensemble des prestations: des transports aux distractions culturelles et sportives en passant par la gastronomie et la tranquillité du séjour dans des sites préservés.

En une quinzaine d'années, le total des nuitées relevées en Suisse dans tous les types d'hébergement a progressé d'environ 67 millions à quelque 75 millions. Durant cette même période, notre tourisme a maintenu sa place au palmarès international puisqu'il continue d'occuper le huitième rang mondial au titre des recettes, après des pays aussi vastes que les Etats-Unis, la France, l'Espagne ou l'Italie.

Je ne le dirai jamais assez: ce résultat enviable est le fruit de l'effort commun, qu'il soit consenti par les tenants de l'offre (transports, hébergement, milieux culturels et sportifs, etc.) ou par ceux de la promotion. A tous, mais d'abord à mes chers collaboratrices et collaborateurs de l'ONST en Suisse même et hors des frontières, je tiens à exprimer ma chaleureuse gratitude. Et je forme le vœu que leur travail puisse se poursuivre avec cet incomparable instrument d'action qu'est notre office national de tourisme, dont la raison et les moyens d'exister ne sauraient être remis en cause sans qu'il en coûte à la Suisse touristique et à l'image même de notre pays dans le monde.

Jean-Jacques Cevey